

"Mystic River" de Clint Eastwood

Et au milieu coule la rivière

Applaudi par la critique quasi-unanime, boudé par le jury du festival de Cannes, incompris par une partie du public qui semble désarçonné par la lenteur et la complexité du film, "Mystic River" reprend l'essentiel des grands thèmes eastwoodiens : la violence, le Bien et le Mal, le passé qui hante les personnages, la reconstitution d'une communauté sur les bases fragiles des fautes commises.

(Avis aux lecteurs: l'article qui suit dévoile d'importants détails de l'intrigue de "Mystic River" !)

Viviane Thill

"Mystic River" est situé, comme le roman de Dennis Lehane qu'il adapte, dans un quartier de Boston situé près de la rivière Mystic. C'est à Boston qu'eut lieu en 1773 la fameuse 'tea party' (la destruction des cargaisons de thé pour protester contre les taxes anglaises) qui fut à l'origine de la guerre d'indépendance. Le film ne fera référence au passé historique de la ville qu'à la fin, lors de la 'Columbus Parade', mais reliera alors de façon d'autant plus significative la tragédie qui vient de se dérouler à l'ensemble de l'histoire américaine depuis ses débuts.

Aujourd'hui, Boston, telle qu'elle est montrée par Clint Eastwood, est avant tout une ville industrielle. Le décor contribue à situer d'emblée les personnages du film dans un milieu social plutôt modeste. La rivière qui coule au milieu des installations industrielles, sur laquelle reviendra à plusieurs reprises la caméra (souvent de nuit) comme fascinée par cette eau apparemment sans fond avant de s'y perdre lors du dernier plan, charrie à la fois l'idée d'une nature domptée mais jamais complètement soumise, l'inconscient individuel et collectif et, comme on le découvrira plus tard, les cadavres des crimes des hommes. Elle symbolise le passé refoulé, la violence réprimée, les péchés ensevelis. Et si elle ne restitue pas les corps qu'on y jette, c'est parce que c'est dans l'esprit des assassins que les crimes commis ne cessent de revenir pour les hanter.

Outre la rivière elle-même, la présence persistante à l'image d'un pont qui l'enjambe contribue à créer un sentiment d'oppression, le pont ayant tendance à peser visuellement sur les quartiers qu'il domine. Dans l'une des premières séquences, le policier Sean (Kevin Bacon) regarde son

ancien quartier du haut de ce pont, comme pour souligner le fait qu'il s'est élevé au-dessus de tout cela mais dès la séquence suivante, il se trouvera replongé en plein cœur du quartier de son enfance et de son passé.

Au début du film, le quartier peut encore apparaître comme un endroit assez idyllique où l'on commente les résultats sportifs entre voisins tandis que les gamins jouent au hockey dans la rue. Mais déjà l'image est désaturée, froide, oscillant entre le vert et le gris, et le drapeau américain qui flotte négligemment à l'arrière-plan ne suffit pas à amenuiser le sentiment de menace qui s'installe. Trois gamins jouent au hockey mais leur balle disparaît dans un trou d'égout. Jimmy le rouquin, le plus hardi d'entre eux, propose alors d'immortaliser leurs noms dans un bloc de ciment frais. "Pour l'éternité", annonce-t-il mais Dave, le plus timide des trois, n'aura le temps que d'écrire la moitié de son nom. D'une voiture surgit un homme qui se prétend policier, jauge les gamins et, ayant rapidement compris que Dave n'est pas seulement le plus effarouché des trois mais aussi celui qui habite le plus loin, le force à monter dans la voiture. Jimmy et Sean regardent s'éloigner l'auto tandis qu'à l'arrière de celle-ci Dave se retourne sur eux, le regard implorant. Ils sont impuissants. Leur monde vient de s'écrouler.

Cette séquence et plus encore les quelques plans qui suivent ne sont pas vraiment filmés de manière réaliste, plutôt comme la réalisation du pire cauchemar d'un gosse: gros plan sur la chevalière ornée d'une croix d'un des hommes dans la voiture, séquestration dans un endroit sombre, bruits amplifiés des pas des violeurs descen-

La rivière qui si ne restitue pas les corps qu'on y jette, c'est parce que c'est dans l'esprit des assassins que les crimes commis ne cessent de revenir pour les hanter.



dant dans la cave, ombres menaçantes projetées sur les murs, puis la fuite éperdue à travers la forêt accompagnée de bruits d'animaux sauvages.

Dave arrivera à fuir mais il sera dorénavant "damaged goods", comme l'exprime un de ses voisins. Le vrai Dave est mort dans la cave humide des violeurs et celui qui "a échappé aux loups", selon sa propre expression, n'est plus que l'ombre de lui-même. De fait, la première fois qu'on verra le petit Dave après son retour à la maison, ce sera une ombre derrière un volet. Mais des violeurs aussi, on n'avait vu dans la cave que des ombres. L'ombre de Dave derrière le volet suggère également que quelque chose du Mal qu'il a rencontré ce jour-là est resté en lui. "Once it's in you, it stays", dira-t-il plus tard.

On retrouve Dave une vingtaine d'années plus tard, devenu adulte, traversant cette même rue dans laquelle il avait été enlevé, accompagné cette fois de son propre fils. La façon dont Tim Robbins joue le personnage révèle d'emblée un homme littéralement cassé même s'il a réussi à reconstruire un semblant de vie (il a une femme et un enfant). Robbins est un acteur de grande taille, plutôt impressionnant physiquement mais qui arrive ici à se contorsionner, à se replier complètement vers l'intérieur tout en exhibant comme une blessure ouverte une extraordinaire et presque agressive vulnérabilité.

De fait, le traumatisme intérieur ressurgit immédiatement lorsque Dave désigne à son fils un certain trou d'égout. Si on soulevait la grille, explique-t-il, on y retrouverait des centaines de balles. Il ne dit pas que sous la surface de cette rue apparemment calme (et momentanément inondée de soleil) dorment, avec les balles, des souvenirs inavouables.

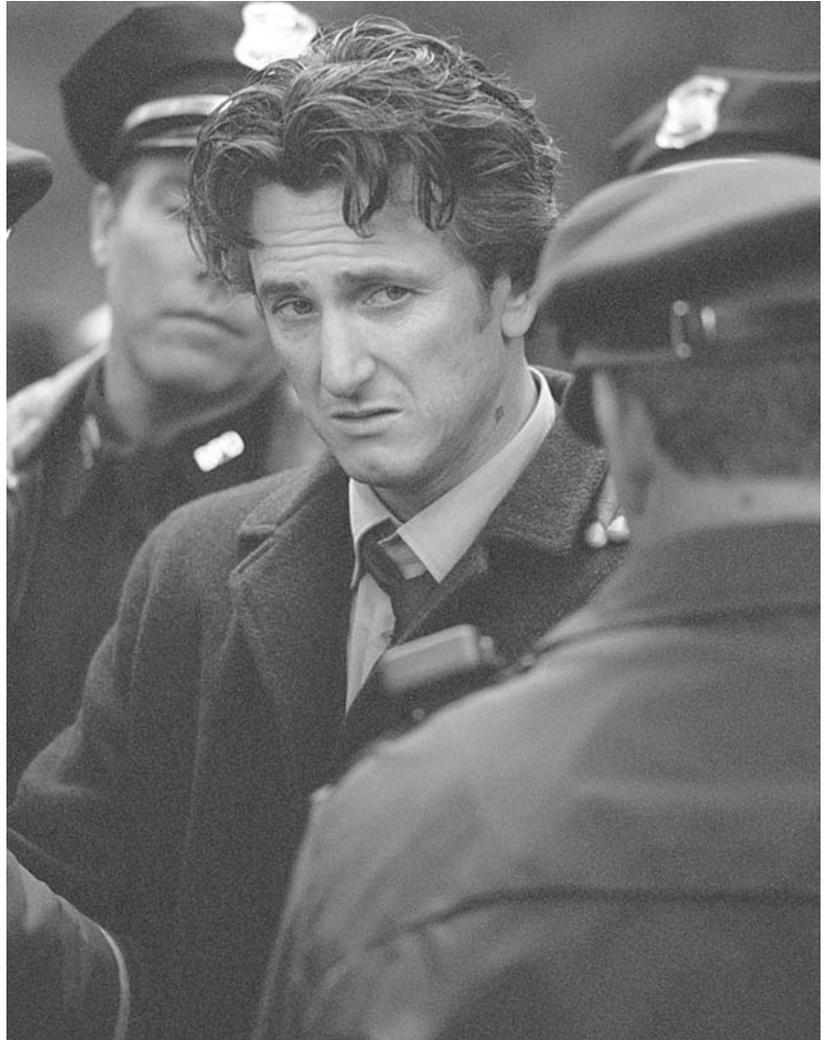
La fascination de la violence

Le passé, celui, intime, des personnages et celui, collectif, de l'histoire, qui pèse sur le présent est un thème constant de Clint Eastwood. Dans "Unforgiven", le passé violent de l'ancien tueur à gages William Munny fera venir à lui un jeune homme désireux de devenir un as du revolver et le conduira à commettre de nouveaux meurtres dans un film dont le titre lui-même souligne que les violences passées ne sont ni pardonnées ni oubliées. Dans "A Perfect World" une décision prise une vingtaine d'années auparavant par le Texas Ranger joué par Clint Eastwood aboutira à la mort du personnage interprété par Kevin Costner. Les actes commis dans le passé, surtout s'ils ont été violents, finissent toujours par avoir des conséquences. Alors qu'on dit communément que l'Amérique est une nation qui n'aime pas se retourner sur son histoire, le pays que met en scène Eastwood se souvient qu'il s'est construit sur un génocide et une guerre civile, thèmes traités expressément et conjointement dans "Outlaw Josey Wales", l'un des plus beaux films du réalisateur, et que, de l'esclavage (thème sous-jacent dans "Midnight in the Garden of Good and Evil") à l'assassinat de Kennedy ("A Perfect World" se passe dans le Texas la veille de cet assassinat), la violence est omni-présente.

Ce n'est dès lors pas un hasard si ses films regorgent de fantômes, plus ou moins réels ("High Plains Drifter", "Pale Rider", "Midnight in the Garden of Good and Evil") ou figurés (dans "The Perfect World", le petit garçon enlevé porte le costume de Caspar le fantôme). Dans "White Hunter Black Heart", même les éléphants sont décrits comme des espèces de fantômes surgis de la préhistoire. Dans "Midnight in the Garden of Good and Evil" où l'on promène en laisse le fantôme d'un chien mort (!), le jardin du titre est un cimetière où rodent de curieux personnages. La notion de fantôme correspond à l'idée du passé qui revient 'hanter' un lieu mais aussi au fait que la violence tue toujours quelque chose, non seulement dans ceux qui la subissent mais aussi bien dans ceux qui l'exercent. Will Munny ne cesse de répéter que l'homme qu'il était jadis est mort tandis que Josey Wales dira à la fin du film qui lui est consacré : "We all died a little in that damned war". De la même façon, Dave répète qu'il est mort le jour de son enlèvement et se compare aux morts-vivants que sont les vampires.

Le passé, celui, intime, des personnages et celui, collectif, de l'histoire, qui pèse sur le présent est un thème constant de Clint Eastwood.

A ce propos, il est difficile de ne pas se souvenir que les westerns de Sergio Leone et la série des "Dirty Harry", dans lesquels Eastwood acteur a remporté ses plus grands succès populaires, furent accusés à leur sortie de cynisme, d'ultra-violence, voire, pour la deuxième série, de tendances fascistes¹. Le recul aidant, les passions se sont quelque peu calmées mais si l'accueil négatif de ces films par les intellectuels de l'époque était certainement exagéré, il n'est reste pas moins qu'Eastwood lui-même est visiblement fasciné par la violence. Comme le sont le chasseur qu'il interprète dans "White Hunter, Black Heart", le personnage joué par Kevin Spacey dans "Midnight in the Garden of Good and Evil" qui garde dans un tiroir la dague qui a tué Raspoutine ("deliciously evil" dit-il à son propos)... et comme le sont la plupart des spectateurs de cinéma! D'où une fétichisation non toujours dissimulée pour les armes à feu (voir certaines répliques et séquences fameuses dans les "Dirty Harry"). Au fur et à mesure qu'Eastwood avance en âge et surtout en liberté créatrice, il va cependant remettre en cause cette fascination et montrer son revers. Dans "Unforgiven", il ne cesse ainsi de démontrer que les carrières des 'légendes de l'Ouest' étaient complètement surfaites, que ces hommes étaient pour la plupart des criminels qui tuaient en état d'ivresse et plus par chance que par savoir-faire, que les revolvers explosaient parfois dans les mains des tireurs et qu'il arrivait que ceux-ci, dans la panique, se tiraient dans le pied!



Mais chassez le naturel et il revient au galop! La violence est inhérente à l'être humain et à la société et tous les efforts déployés pour la contenir, la canaliser ou la moraliser se révèlent le plus souvent tragiquement vains. William Munny a beau répéter tout au long de "Unforgiven", comme pour mieux s'en persuader lui-même, qu'il n'est plus un tueur, il finira par reprendre du service et dans la dernière séquence, il tire à nouveau plus vite que son ombre. Brave paysan qui ne demandait rien à personne, Josey Wales, dans le film du même titre, devient en un laps de temps étonnamment court une véritable machine à tuer pour venger sa famille assassinée. Dans "A Perfect World", le personnage interprété par Clint Eastwood essaie - sans succès - d'éviter la mort annoncée du gangster joué par Kevin Costner. Dans "Mystic River", Jimmy (Sean Penn) croyait lui aussi avoir laissé derrière lui son passé de hors-la-loi mais l'assassinat de sa fille le forcera à commettre un nouveau meurtre. Au moment même où il exécute le présumé coupable, le spectateur comprend qu'il s'est trompé de cible ! Et Jimmy portera jusqu'à la fin de ses jours le poids de sa culpabilité comme le souligne de façon un peu appuyée la croix qu'il porte

tatouée dans le dos dans la séquence qui suit le meurtre.

Car si dans "Josey Wales" et "Pale Rider" les hommes qui sont abattus sont d'indéniables méchants, la ligne claire qui sépare bons et méchants, le Bien et le Mal, se dilue de façon beaucoup plus troublante dans d'autres films d'Eastwood. Le grand gamin désorienté qu'est le gangster joué par Costner dans "A Perfect World" est abattu de sang froid par un représentant de la loi. Dans "Unforgiven", une prostituée reproche au shérif d'avoir battu un innocent, mais l'innocent en question fut autrefois un tueur à gages qui a assassiné des femmes et des enfants. Dans "Mystic River" les choses se corsent encore puisque l'homme que Jimmy abat pour venger le meurtre de sa fille, n'a certes pas assassiné celle-ci, mais a bel et bien tué quelqu'un d'autre la même nuit. Voilà sans doute pourquoi, dans "Midnight in the Garden of Good and Evil", le Mal et le Bien sont expressément désignés comme les deux faces d'une même réalité. "Half hour before midnight for working good, half hour after for evil; we'll need a little of both",

Si dans "Josey Wales" et "Pale Rider" les hommes qui sont abattus sont d'indéniables méchants, la ligne claire qui sépare bons et méchants, le Bien et le Mal, se dilue de façon beaucoup plus troublante dans d'autres films d'Eastwood.



dit la sorcière noire au cimetière. Quant au titre de "White Hunter Black Heart", il fait explicitement référence à cette dichotomie entre le Bien et le Mal.

Toute vérité est relative

Dans "Mystic River" l'assassinat de la fille aînée de Jimmy (Sean Penn) et la découverte de son corps dans une fosse à ours du parc mettent en route l'action du film. Touché dans sa chair, hurlant sa douleur comme un animal sauvage, Jimmy jure de trouver les meurtriers avant la police. Or, celle-ci arrive sur les lieux en la personne de son ancien copain Sean (Kevin Bacon). Dès le premier interrogatoire dans les locaux de la police ressurgit alors l'histoire de l'enlèvement de Dave vingt ans auparavant et la question lancinante que les deux hommes ne semblent avoir cessé de se poser : et si c'était moi qui étais monté dans la voiture ce jour-là ? Alors que l'enquête de Sean suit son cours, le film va ensuite se construire essentiellement sur les face-à-face entre deux personnages (Dave et sa femme Celeste, Celeste et Jimmy, Jimmy et son beau-père, Dave et Sean, Dave et Jimmy, Jimmy et sa femme Annabeth) tandis que, sauf erreur, jamais Jimmy, Dave et Sean ne se retrouveront réunis tous les trois à l'image comme au temps de leur enfance.

On parle donc beaucoup dans "Mystic River" et pourtant l'essentiel passe dans les regards, les gestes, les silences. La tension dans les épaules de Jimmy (à laquelle un policier devine qu'il a fait de la prison !), ses mâchoires serrées comme pour retenir le trop-plein de souffrance qui le ronge, une certaine raideur dans l'attitude de Sean tentant vainement de sauvegarder une apparence d'objectivité et de distance vis-à-vis de l'affaire dont il a la charge, en disent beaucoup plus sur la relation entre personnages et sur les pensées qui les torturent que ne pourraient le faire des paroles ou même des actes.

Depuis ses débuts, Clint Eastwood, tout en situant ses films dans des contextes réalistes et minutieusement recherchés, cherche aussi à leur donner une dimension plus allégorique et universelle. Pour y arriver, il a parfois tendance à en rajouter dans la symbolique religieuse. Dans "High Plains Drifter" son personnage peignait en rouge une ville de l'Ouest et la rebaptisait 'Hell'! Dans "Mystic River", Jimmy porte cette énorme croix tatouée dans le dos et la croix revient au moins à deux reprises, dans l'église et dans la maison de Dave, l'homme qui sera sacrifié à la fin.

Eastwood n'est pourtant pas un réalisateur exagérément religieux et il s'est même vu accuser d'être athée, insulte suprême aux Etats-Unis ! Dans "Pale Rider", le héros qu'interprète le réalisateur lui-même se prétend pasteur et surgit en réponse aux prières d'une jeune fille, mais il ressemble bien davantage à un ange exterminateur. Le Dieu qui apparaît dans les films d'Eastwood, s'il y apparaît, est plutôt une entité abstraite qui observe sans intervenir ni juger. Dans "Mystic River", le récit est ponctué par des mouvements de caméra qui montent vers le ciel, notamment dans la séquence de la découverte du crime, pour atteindre le point de vue d'un Dieu passif. Beaucoup plus tard, Jimmy racontera comment il a jadis tué quelqu'un au bord du fleuve. "Dieu, dit-il, m'observait sans colère". Il dira aussi: "Nous enterrons nos péchés ici. Nous nous en lavons." La notion de péché surgissait pareillement dans un discours du chasseur dans "White Hunter, Black Heart" qui voulait absolument tuer un éléphant pour défier Dieu parce que, disait-il, "tuer un éléphant n'est pas un crime, c'est un péché". Mais ces péchés, il n'y a rien ni personne pour les pardonner aux hommes s'ils ne le font eux-mêmes (William Munny est surtout 'unforgiven' par lui-même).

Bien plus qu'à Dieu, Eastwood s'intéresse aux êtres humains, à leurs contradictions et à leurs parts d'ombres. Ses personnages conservent presque tous une part de leur secret et leurs actes ne sont pas systématiquement expliqués ni explicables. Alors que "Mystic River" comporte un nombre inhabituel de gros plans (d'habitude censés révéler 'l'âme' des héros), les pensées des protagonistes restent souvent impénétrables. Cela donne lieu à l'une des séquences les plus fortes du film lorsque Dave, surpris par sa femme en train de regarder à la télévision un film de vampires, se met à marcher vers elle. Sans qu'il ne fasse rien, sans même un geste de menace explicite de sa part, l'impossibilité qu'on a à ce moment de savoir ce qui se passe dans son cerveau torturé, fait beaucoup plus peur que n'importe quel film d'horreur. Dans la dernière scène du film, le policier Sean ayant compris que Jimmy a commis un

Au lieu de quitter comme d'habitude la salle de cinéma satisfait et certain que justice est faite, le spectateur sort en ayant été témoin du meurtre non puni d'un faux coupable.

meurtre, fait durant la 'Columbus Parade' le geste de tirer sur lui, auquel Jimmy répond en souriant par un haussement d'épaules. Ce geste, délibérément énigmatique, alimente régulièrement les conversations à la sortie du film. Une chose est sûre : au lieu de quitter comme d'habitude la salle de cinéma satisfait et certain que justice est faite, le spectateur sort en ayant été témoin du meurtre non puni d'un faux coupable et avec en tête une question sans réponse.

"There ain't no answers", déclare d'ailleurs brutalement la sorcière dans "Midnight in the Garden of Good and Evil". "A Perfect World" se termine sur Clint Eastwood constatant: "I don't know nothing. Not a damn thing." Dans le contexte du cinéma américain dans lequel la trame de la grande majorité des productions consiste précisément à dévoiler 'la' vérité (seuls les films noirs des années 40 et 50 ont, à une époque particulièrement trouble de l'Amérique, osé défier cette règle), le personnage interprété par Kevin Spacey dans "Midnight in the Garden of Evil" (film qui joue beaucoup sur les apparences trompeuses et les secrets enfouis) ne refuse pas seulement de passer au laser une peinture pour voir ce qui se cache dessous ("I rather enjoy not knowing"), mais déclare à la fin: "Truth, like art, is in the eye of the beholder". La vérité est relative, et elle n'appartient certainement pas à une personne ou à une nation.

Détournement de valeurs familiales

Alors que le début du film et la mise en place semblaient promettre une classique histoire de vengeance, "Mystic River" est donc tout autre chose: un film sombre sur les notions d'honneur, de trahison, de secrets de famille, de culpabilité et de violence. L'idée que tout crime entraîne invariablement un nouveau drame, que la violence est inhérente à l'être humain et à l'histoire de l'Amérique, que 'la' vérité n'existe pas et que l'homme est plus ou moins seul face à son destin ne témoigne évidemment pas d'une vision follement optimiste de la condition humaine. Ce qui explique peut-être que, nulle part ailleurs – et "Mystic River" ne fait pas exception à la règle –, les nuits ne sont aussi noires que dans les films de Clint Eastwood qui encourage ses directeurs de la photo à utiliser le moins de lumière possible et prend même parfois le risque de ne plus rien donner à voir du tout². Dans "Mystic River", mêmes les séquences de jour, y compris quand il y a du soleil, paraissent sombres, Eastwood ayant demandé au directeur de la photographie d'utiliser le procédé qui servait autrefois pour les nuits artificielles avant de désaturer encore les couleurs au laboratoire, ce qui produit un effet d'éternel crépuscule.

Dans cette atmosphère funèbre, soulignée par la musique composée par le réalisateur en personne, Eastwood s'en prend alors à une troisième valeur fondamentale du cinéma américain: la famille et la communauté. La famille est un sujet qui revient dans ses films et souvent c'est pour la reconstruire sur les cendres du passé. C'est ce qui arrive dans "Pale Rider" où le héros s'efface à la fin pour laisser se reformer la famille du début. C'est aussi, de manière plus allégorique, ce qui se passe dans "Outlaw Josey Wales" quand Wales dont la femme et le fils ont été massacrés voit pratiquement contre son gré se reformer autour de lui une nouvelle famille (chien y compris!) hétéroclite. Mais dans "Mystic River", une femme trahit son mari et sera, comme lui, sacrifiée à la fin, cassée et reléguée dans l'ombre. A l'inverse, la femme de Jimmy exprimera son soutien à son mari dans un extraordinaire monologue qu'on a qualifié à raison de 'macbethien' et dans lequel il est question du devoir du chef de famille de protéger sa famille à tout prix, mais aussi du pouvoir et d'un royaume à préserver.

Dans ce discours, Clint Eastwood détourne magistralement les hypocrites discours finaux de tant de films hollywoodiens qui, souvent larmoyants, imposent une pieuse leçon de morale (du genre "l'amour est plus fort que tout" ou "il faut tout sacrifier à la vérité et à la justice") comme conclusion d'histoires qui en manquent souvent. L'idéal de la famille est ici complètement perverti et dévoyé au service du clan à sauvegarder par tous les moyens, y compris s'il faut pour cela arracher comme une branche morte l'un de ses membres.

Le discours, magistralement interprété par Laurey Linney, fait froid dans le dos et du coup c'est d'un œil bien dubitatif que l'on découvre ensuite Sean qui a retrouvé femme et enfant (une petite fille est née comme pour remplacer celle qui est morte) et Jimmy et sa famille lors de la "Columbus Parade". Les familles et, autour de la parade historique, la communauté de façon plus générale, s'est reformée, oui, mais à quel prix, et sur quelle dette de sang! Et si l'on veut alors se laisser aller à interpréter malgré tout le geste du policier Sean, on dira qu'il peut signifier une punition toute symbolique pour le meurtre que Jimmy a commis (le policier fait semblant de l'abattre) en même temps que la promesse "Je sais, mais je ne dirai rien".

C'est sur la loi du silence, l'effacement du passé et la mise en scène d'une histoire mythique sans taches (symbolisée par la parade) que se reconstruit cette communauté. Même si, dans le dos, Jimmy continue de porter sa croix.

¹ Clint Eastwood a toujours soutenu qu'il avait contribué notablement à créer le personnage de l'Homme sans nom et, depuis la création de sa société de production Malpaso en 1967, on sait qu'il contrôle de près l'écriture et la production de tous ses films même quand ce n'est pas lui qui les réalise.

² A un chef-opérateur qui lui faisait remarquer que les spectateurs ne verraient plus que son coude dans le noir, Clint Eastwood aurait répondu un jour que "cela suffira, ils savent de quoi j'ai l'air, ils n'auront qu'à imaginer le reste".